

Poche Providence  
Extrait

Jérôme Guitton

Jérôme Guitton <contact@jerome-guitton.info>

*La seule description du style des meubles de la seconde moitié du XIXe siècle donne naissance au roman policier, au centre dynamique duquel se trouve la terreur de l'appartement. La disposition des meubles figure le tracé général des pièges mortels et l'enfilade des pièces indique à la victime la voie de la fuite. Sur ce canapé, Tante ne peut qu'être assassinée.*

WALTER BENJAMIN, *Rue à sens unique*.

Quelque chose a pu changer depuis les événements, j'accepte cette éventualité, car, après un certain nombre de perturbations, je peux concevoir qu'une part du monde se manifeste différemment ; même si, comme toi, je suis bien incapable de mettre le doigt sur une preuve. Ce qui explique mon scepticisme, parfois.

Il est vrai, par contre, que sur ces dix années les incidents s'enchaînent. Sans doute ne suis-je pas encore assez attentive à ce qui se passe. C'est que le présent immédiat s'annule à force de trop bouger. Et s'il me faut faire un effort de contemplation supplémentaire... Je veux bien l'admettre, sans pour autant m'en décourager... Hier comme aujourd'hui il n'y eut là aucune fatalité, et j'eus la capacité de prêter une plus grande attention aux phénomènes, et je le fis à nouveau, en situation, avec le bon recul, car une juste distance fut un élément décisif pour une bonne perception.

Alors ma chambre fut un endroit aussi convenable qu'un autre pour une première exploration. Car enfin, si, comme tu en fis l'hypothèse, la structure même du sensible se transforma... notre espace resta, malgré tout, homogène et isotrope. Par conséquent, n'importe quel endroit dut porter une trace de la modification. On put commencer au plus proche. Au plus proche, oui, mais à condition de ne pas se laisser bousculer par la précipitation des faits, au moment où ils nous tombent dessus. Pas d'abandon à la confusion immédiate ; pas de généralisation abusive non plus.

Je m'assis sur le bord du lit. La lune gêna mon sommeil, pourtant je ne fermai pas les rideaux, car je choisis alors de tenir ma résolution (m'éveiller avec les premières lueurs le matin). Cela m'arriva souvent. Tous les mois. La couleur ne m'apparut plus aussi clairement qu'à la lumière du jour ; je distinguai surtout une sorte de contraste entre le tapis et le sol, mais les motifs restèrent précisément perceptibles, clairs comme dans un film en noir et blanc.

Je vécus seule dans une chambre meublée avec simplicité. La scène se dessina avec clarté dans mon souvenir. Ce fut un passé proche, très proche. Le tapis passa presque sous le lit, et il porta l'ombre des draps froissés. Il n'y eut nulle catastrophe remarquable dans ce type de moments, jamais. Le drap plia imperceptiblement sous la gravité. Les corps tombèrent partout.

Voilà, localement, le tissu faisait un v ou un y. Et cet instant continuait, revenait sans cesse. Mon cœur émit un battement. Et, lorsque je m'étirais, mon pouls restait régulier. Malgré la fatigue. Le drap réagissait, il battit une fois. Le dessin du tapis y fut insensible, toujours insensible. Ce n'était pas encore une insomnie, et bientôt je vis sur mon réveil qu'il était vingt-trois heures.

Je m'habituais à passer des nuits similaires. Si le rideau oscilla parfois à la fenêtre, légèrement, ce frisson de l'air disparaissait de lui-même, et n'avait finalement aucune répercussion : la lumière de la lune semblait geler le paysage. Le reflet du mur était homogène, certes froid, presque doux. La stabilité apparut avec une clarté inquiétante, mais cette clarté se manifestait en certaines autres occasions, et ce moment-ci n'avait rien de singulier.

En bas, le tapis touchait la plinthe ; je distinguais l'angle fait par les deux plans, malgré la pénombre, et les imperfections des lignes m'étaient devenues familières.

Voilà comment je tombais sur elles. Je voulais me dégourdir les jambes ; je m'apprêtais à me lever. Je me redressais la tête, et le halo blanc sur le mur attirait mon attention. Le mouvement causait un fléchissement du matelas. La sensation était plus frappante lorsque l'on ne remarquait pas cette petite variation. Même si on la remarquait... elle faisait partie d'un équilibre plus grand qu'elle, et le calme universel se manifestait. À mon sens, c'était ce calme que l'on prenait parfois, en journée, pour une difficulté, et même pour une résistance à nos actions.

Mais finalement vois-tu, pour moi, je doutais que cela fût très neuf, et le monde inerte me paraissait aussi énigmatique qu'avant, ni plus, ni moins. Les divers incidents qui nous frappaient ne constituaient, sans doute, que des aspérités. Rien ne semblait changer substantiellement —depuis aussi longtemps que je me souvenais. Les scènes fantastiques simplement se répétaient.

Tu n'étais pas d'accord, bien sûr. J'étais plus sceptique que toi. C'était ce dont

nous discussions juste avant de revenir dans nos chambres : enseigner te semblait de plus en plus difficile, et cela universellement.

Comme si quelque chose bougeait dans l'intelligence et ses lois. Ces soirs-là, Kim faisait le repas pour la communauté; elle dînait avec nous ensuite et nous en discussions devant elle. Elle avait souri et semblait écouter sans trop prêter attention.